

Huysmans affirme avec une farouche énergie les apparitions et les miracles. Il y a quelque incohérence, à vrai dire, dans ses véhémentes attestations. Tantôt il nous déclare que sa foi ne repose ni sur sa raison ni sur la perception de ses sens, qu'elle relève d'une assurance acquise par des preuves internes. Tantôt, au contraire, sa foi se fait soupçonneuse et le pousse à se livrer à des recherches minutieuses, à démontrer par des preuves externes la réalité des miracles. Dans les recherches qu'il fait sur les „antécédents“ de Lourdes et dont il résulte que l'apparition de 1858 ne fut „qu'un succédané de manifestations plus anciennes“, Huysmans procède si bien en homme de science qu'on a quelque peine à croire à ses intentions apologétiques et qu'on se demande s'il n'y a pas plus de mystification que de mysticité dans l'affirmation par laquelle débute le premier chapitre: „Les apparitions de la Sainte Vierge à notre époque n'ont rien qui puisse surprendre.“ Son argumentation est toujours faite, d'ailleurs, sur un ton si hargneux et si agressif qu'on se persuade bientôt que toute son apologie du miracle lui a été dictée par l'esprit de contradiction, par le plaisir de railler les esprits forts, tous „ces caciques de la psychiâtrie et ces barbaques entendus, qui, ne pouvant rien expliquer, classent sous l'étiquette de l'autosuggestion ou de la démence, les phénomènes de la vie divine qu'ils ignorent.“ Ah, les belles nasardes qui, à Lourdes, sont infligées tous les jours à l'hygiène, les fameux camou-